

# COMMET DES OBJETS CHANGENT DE PROVENANCE

Par HENRI LEHMANN

(Musée de l'Homme de Paris)

Le Département des Antiquités Orientales des Musées Nationaux a transmis obligeamment au Musée de l'Homme deux objets en or provenant d'une collection rapportée de Phénicie par Ernest RENAN. La Direction ne les avait jamais exposés, supposant à juste titre qu'ils étaient américains. Ils sont présentés, sous les nos. A O 20017 et A O 20018 du Département des Antiquités Orientales, comme étant d'origine mexicaine. Il nous semble résulter d'une étude détaillée et de comparaisons qu'ils sont, plus exactement, l'un d'origine chibcha, l'autre chiriqui.

Ces objets ont été signalés une première fois par RENAN lui-même, aux pages 658 et 659 de son ouvrage sur la Phénicie (1). Quatre illustrations (deux de face et deux de dos) accompagnent le texte que nous reproduisons à titre documentaire: "Un certain nombre d'objets, en effet, provenant d'Adloun, tous du plus grand intérêt, ont été donnés à la mission après mon départ, par les soins de M. DURIGHELLO et GAILLARDOT. Ces objets ont la physionomie la plus caractérisée; ce sont bien, sauf peut-être le 3e. (fragment de sarcophage) des restes phéniciens. Je dois seulement faire observer que ces objets n'ayant pas été trouvés par nous, leur attribution à Adloun ne repose que sur des allégations sujettes à quelque doute." A la page 659, RENAN décrit les objets de la manière suivante: "Deux figurines en or (au Louvre) dont voici la représentation (grandeur d'original). Ce sont deux objets complètement phéniciens. Comparez les masques de terre cuite provenant de Chypre (au Louvre) et la patèque n.° 8962 (palier de l'escalier du Musée égyptien)".

Dans leur *Histoire de l'Art*, PERROT et CHUPIEZ (2) se sont bornés à remanier légèrement le texte de RENAN: "Est-ce de quelque meuble,

est-ce d'un costume de ce genre que faisait partie une applique en or qui a été trouvée par M. RENAN dans une des nécropoles de la Phénicie (fig. 566 et 567) ? Elle représente une tête vue de face et couronnée d'une sorte de diadème. On croit voir sur la poitrine nue l'indication des seins. Des deux côtés du front, deux cornes font saillie, et une sorte de torsade indique une chevelure qui tombe en longues boucles. Le travail, gauche et lourd, vise à la noblesse, sans réussir à l'atteindre. Les pattes que l'on remarque sur l'envers de cette plaque (fig. 567) indiquent qu'elle était montée sur une tige transversale, qu'elle appartenait à un ensemble, où elle occupait la place d'honneur. Peut-être est-ce l'image d'une divinité, image qui se serait étalée sur la poitrine du prêtre chargé de lui présenter les hommages de la cité." Les deux auteurs poursuivent : "On peut rapprocher de ces pectoraux et de ces plaques un monument beaucoup plus récent, qui a été trouvé en Algérie, dans les thermes de Juba II, à Cerehell. C'est une plaque de plomb, qui n'est conservée qu'en partie (fig. 568). Dans deux compartiments formés par des chapelets de perles, on observe, quatre fois répétée, une tête barbue qui est vue de face et dont la chevelure frisée est encadrée des cornes d'Ammon. L'objet dont provient ce fragment est de l'époque romaine."

Depuis lors on n'a plus parlé de ces objets qui sont restés dans les réserves du Département des Antiquités Orientales (3).

Le premier objet (n.° 49.19.1.) représente le buste d'un personnage qui, à en juger par sa coiffure, devait occuper un certain rang dans la société. La coiffure dont les 22 éléments sont verticaux, parallèles et légèrement recourbés vers l'avant, imite sans doute une coiffure de plumes. Ces plumes sont fixées sur un cadre représenté par deux lignes horizontales entrelacées, imitant une couronne de vannerie. Celle-ci épouse la forme de la tête, à hauteur du front. Les lobes des oreilles sont très stylisés : une boucle spiralée pend vers le bas, tandis que le haut porte un ornement en croissant. Le nez est large et épais. Le personnage porte un collier de trois rangées de perles.

Bien que les détails soient assez réalistes, la tête est relativement grande par rapport au corps. Elle a une forme rectangulaire marquée. Les joues sont légèrement bombées, plus encore le menton. Les yeux et la bouche sont travaillés de manière analogue : deux minces bourrelets en relief disposés horizontalement et divisés par une fente. Ces yeux et cette bouche sont très typiques de l'art Chibcha et se retrouvent dans la plupart des statuettes en terre cuite provenant de tombes de la zone Chibcha (régions de Tunja et Bogotá).

Bien que la partie supérieure du corps seule soit conservée, il est possible de reconstituer, tout au moins théoriquement, le corps entier. Les épaules sont larges, mais le corps lui-même a un aspect plutôt ra-





chitique. Les seins sont indiqués par deux petites protubérances. Deux bracelets entourent chaque bras un peu au-dessus de l'épaule.

Ce qui attire l'attention, ce sont plusieurs petites excroissances qui se trouvent, sans ordre apparent, sur les joues, la bouche, le nez et le menton et qui ont la forme d'une tête d'épingle. Il ne semble pas qu'elles soient dues au hasard, car on voit notamment sous celle de la joue gauche une petite gouttelette. La statuette étant obtenue par fonte dans un moule, il semble bien que ces excroissances aient été appliquées une fois l'objet fondu. Elles se distinguent d'ailleurs assez nettement des gouttelettes minces, en nombre très élevé, sur le menton et sur la joue gauche et qui sont certainement dues à des inégalités du moule. Des rugosités se trouvent aussi sur le torse, mais elles se manifestent plutôt par de petites cavités. Notons que les impuretés sont très fréquentes sur les objets d'or Chibcha; elles se rencontrent généralement sur des pièces non polies. Or, les excroissances que nous désignons ici comme intentionnelles sont brillantes, alors que celles dues aux inégalités du moules restent mates, ainsi que l'objet lui-même.

Deux anneaux au revers de la tête indiquent qu'il s'agissait d'un pendentif.

Le deuxième objet (n.° 49.19.2.) représente un petit personnage masculin, auquel manque la jambe droite. Il est représenté debout. Si on le compare au personnage Chibcha que nous venons d'examiner, il apparaît beaucoup plus stylisé. Comme l'autre il est entièrement nu. Le sexe est soligné particulièrement. Les yeux sont très allongés, presque horizontaux; ils sont d'ailleurs assez semblables à ceux du personnage Chibcha. La bouche ouverte laisse entrevoir les dents. Le nez, très stylisé, est une simple protubérance verticale.

La coiffure forme un demi-cercle sur le sommet de la tête: une tresse à deux éléments encadrés par deux tiges souples. C'est sans doute la stylisation d'une coiffure en vannerie, comme l'on en trouve encore parmi plusieurs tribus indigènes. Un collier de deux rangs couvre la partie supérieure de la poitrine. Des bandelettes entourent la jambe près de la hanche et près de la cheville. Notre personnage tient, dans chaque main un hochet, dont le manche est tourné vers le bas.

Cet objet, obtenu également par fonte, est lisse. Les impuretés si caractéristiques des objets Chibcha font complètement défaut. Il rappelle plutôt des objets d'origine centro-américaine de Costa Rica ou de Panamá. ЛОТНКОР (4) a publié plusieurs personnages en or qui peuvent lui être comparés. L'un d'eux représente un homme tenant, dans chaque main, une clochette. Mais cette clochette est tripartite. Par contre la stylisation est très analogue: mêmes yeux parallèles, indication bien marquée du sexe, forte taille et collier. Sa provenance est Coelé. La statuette en or, publiée par MAC CURDY (5), présente égale-

ment des traits communs avec la nôtre. Le personnage qui est appelé dieu-félin, porte une clochette dans chaque main. L'objet a été trouvé dans la province Mercedes, au Costa Rica.

Il est établi que les objets d'or de Coclé et de la zone Chiriqui ne se distinguent guère entre eux. D'autre part il semble que le même style a pénétré le long du rio Cauca jusque dans la région d'Antioquia (Colombie).

Revenons à la question posée au début de notre étude. Que faisaient en Syrie des objets qui, de toute apparence, sont d'origine colombienne? La réponse est relativement simple. La Colombie, comme d'ailleurs beaucoup de pays en Amérique Latine et en Afrique, attire en grand nombre les Syriens et Libanais, commerçants par excellence. Ceux-ci ne craignent pas de s'installer jusque dans les plus petits villages. Ils s'emparent généralement du commerce et notamment de celui des textiles. Connus un peu partout comme commerçants on leur apporte des objets variés, fruits de quelque fouille accidentelle. Certains de ces commerçants, enrichis au cours de leur vie, sont rentrés dans leur pays d'origine pour y passer le reste de leurs jours. Rien de plus naturel qu'ils aient emmené des richesses dont le transport ne présentait pas de difficultés.

Un cas semblable d'ailleurs s'est produit il y a peu d'années. M. MANUEL CHÉDIAK, un des commerçants les plus connus de Santa Marta, avait un goût particulier pour l'archéologie: il est mentionné par MASON (6) comme l'un des grands collectionneurs de la région. Il rentra au Liban avec ce qu'il lui restait de sa collection, qu'il vendit plus tard à M. SEYRIG; celui-ci en a fait don au Musée de l'Homme récemment.

Le fait intéressant est que les objets de RENAN ont été rapportés en France un peu avant 1864; l'attraction que la Colombie exerce sur le Proche Orient ne date donc pas d'aujourd'hui. Depuis une centaine d'années au moins Syriens et Libanais sont en rapport avec ce pays. Il est donc possible que l'on trouve encore en Orient d'autres objets archéologiques de la même origine.

- (1) Renan, Ernest: *Mission de Phénicie*. Paris, Imprimerie Impériale, 1864.
- (2) Perrot (Georges) et Chipiez (Charles): *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*. Vol. III: Phénicie Chypre, p. 814, fig. 566 et 567. Paris, Hachette, 1885.
- (3) Une analyse qualitative a été faite a l'Institut d'Hydrologie de la Sorbonne par Monsieur Bardet, son directeur. Le résultat a été approximativement le même pour les deux objets: une teneur en or voisine de 75 a 80 %; le reste du cuivre et de l'argent, sans qu'il soit possible de fixer le rapport de ces deux derniers métaux.
- (4) Lothrop, Samuel Kirkland: *Cocle, an archaeological study of Central Panamá*. Pl. 1, 1937. Mem Peabody Mus. Arch. Ethnol., Harvard University, vol. 7, fig. 148, c.
- (5) Mac Curdy, George Grant: *A study of Chiriquian Antiquities*. Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, vol. III. New Haven 1911, p. 222, fig. 377.
- (6) Mason, J. Alden: *Archaeology of Santa Maria, Colombia. The Tairona Culture*. Field Mus. Nat. Hist. Anthropological Series, v. 20 n. 1, Chicago 1931.